

Nativité du Seigneur – par Francis COUSIN (Lc 2,1-14)

Évangile selon saint Luc 2,1-14

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. – Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine.

Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous

annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »

Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »



« Ne craignez pas. », disent les anges aux bergers.

Encore une fois, Dieu ou ses représentants commencent leur annonce aux humains par l'une de ces phrases : « Soyez sans crainte », « Ne craignez pas », « Soyez dans la paix », « La paix soit avec vous ». Comme si l'intervention de Dieu dans nos vies nous bouleverserait tellement qu'il faut nécessairement nous mettre dans une situation de confiance.

Il faut dire qu'il y avait de quoi !

Ces bergers, occupés à veiller leurs troupeaux dans la campagne, se retrouvent tout à coup entourés d'une grande lueur, et les voilà qui entendent cette « Bonne Nouvelle », cet « Évangile » :

« *Le Christ est né, pas loin d'ici, à Bethléem, la ville de David* ».

Ils n'en reviennent pas ! Comment eux, des pauvres gens, mal considérés par la population, obligés de travailler nuit et jour pour pouvoir survivre, sont destinataires d'un message aussi important pour tout le peuple juif : « *Le Christ, le Sauveur est né ! Près de chez eux !* »

Ils sont décontenancés ! D'habitude, des nouvelles comme celle-ci, on les annonce aux riches, aux personnes importantes !

La naissance du Messie, on l'annonce au Grand Prêtre, au Roi, au sanhédrin ! Mais pas à des gens comme eux. Ils croyaient Dieu lointain d'eux, au sens propre comme au sens figuré, et voici que Dieu leur parle, par l'intermédiaire de ses anges. Dieu les considère au même titre que les autres personnes.

Dieu bouleverse toutes nos habitudes. **Un monde nouveau est né !**

Les petits seront considérés, et les gens importants, ou qui se croient tels, ne seront plus les premiers servis. Déjà s'annonce le phrase de Jésus : « *Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé* ».

Et cela continue : « *Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire.* »

Le Christ, le Messie, celui qui vient pour sauver le peuple, couché dans une mangeoire ! Comme un moins que rien ! Comme eux ! Comme quelqu'un qui leur ressemble !

La curiosité commence à les démanger, mais ils sont encore dans l'expectative.

Et voilà que les chœurs angéliques font donner leurs voix, et ils chantent ''comme des anges'' une louange à Dieu : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.* »

Cette dernière phrase les reconforte : « *Paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.* »

C'est à eux que cela s'adresse. « *Dieu nous aime ! Quel bonheur ! Le Dieu Très-Haut nous aime ! Nous, les bergers ; nous, les petits.* »

Ils n'étaient pas habitués à ce qu'on leur dise des paroles comme celles-là ! et ce n'était pas du chiqué !

Alors, quand les anges furent partis, ce n'étaient plus la curiosité qu'ils avaient. Ils voulaient voir, et remercier ce Christ, cet envoyé de Dieu, de Dieu qui avaient de la considération pour eux.

Leurs cœurs étaient pleins de joie, comme les disciples d'Emmaüs, et c'est ainsi qu'ils partirent vers Bethléem pour adorer Jésus.

Aujourd'hui, nous commémorons la naissance de Jésus, prince de la Paix.

Ensemble à l'église. Dans nos maisons, en famille souvent.

On est content, heureux ! Parce que Jésus est né, parce qu'on est ensemble, parce qu'il y a des cadeaux, de la bonne nourriture ... Tout va bien pour nous !

Mais en est-il de même pour tout le monde ?

Avons-nous une pensée, comme Dieu l'a fait avec les bergers, pour les plus pauvres ... ?

Pour ceux qui n'ont pour compagnie qu'une télévision ? ou rien du tout ?

Pour ceux qui sont seuls, malades, à l'hôpital, en prison ... ?

Pour ceux qui n'ont plus de famille, ou dont la famille est dispersée ou cassée ... ?

Pour ceux qui vivent dans des pays en guerre ... ? ou dans des pays où on ne peut pas fêter ouvertement Noël ?

Faisons que ce Noël nous ouvre vers les autres, vers ceux qu'on ne voit pas habituellement.

Seigneur Jésus,

tu viens parmi nous comme un enfant,

comme tous les humains.

Mais dans quelles conditions ?

Écarté, rejeté,

tu trouves ta place parmi les pauvres,

parmi les animaux, dans leur mangeoire,

sur le bois où se trouve leur nourriture...

Pour accéder à l'image ci après, cliquer sur son titre :

Parole d'évangile semaine 17-52bis

Francis Cousin